

Avant-Propos

Réaliser une monographie détaillée pour un site archéologique s'avère toujours d'une importance majeure pour la documentation des différents aspects des connaissances se rapportant au site. Il n'est pas donc raisonnable de croire que le temps des monographies est révolu, et que seuls des articles très concis et synthétiques pourraient fournir toutes les informations requises quoique ce genre d'articles demeure également extrêmement nécessaire dans la mesure où ils permettent de livrer des informations «à chaud» dès la mise au jour de découvertes inédites. Il serait également souhaitable que des régions entières puissent bénéficier d'une telle démarche dans l'objectif global de pouvoir avoir accès à une documentation exhaustive et détaillée des différents aspects archéologiques d'une région et de pouvoir également effectuer des comparaisons sur une grande échelle géographique.

Car le souci majeur de la construction des archéoséquences régionales est désormais l'une des priorités de la recherche préhistorique, nous avons privilégié au cours de notre étude la mise en évidence des possibilités d'une comparaison et d'une corrélation entre les chronostratigraphies disponibles. Celles-ci, avouons-le, sont, pour le cas de l'Afrique du Nord, encore assez maigres. La grande variabilité qui caractérise le Paléolithique moyen nord-africain et son extension géographique très étendue nous incitent aujourd'hui à construire des registres régionaux à la fois diachroniques et synchroniques dans la perspective de pouvoir en dresser une image synthétique et globale. Une telle besogne n'est certes pas aisée à entreprendre mais elle s'avère être la ligne de conduite la plus raisonnable et la mieux fructueuse dans l'avenir. Ceci est par ailleurs, confronté à des réalités d'un tout autre ordre: la répartition géographique des recherches à l'échelle de l'Afrique du Nord est certainement très inégale. Deux régions extrêmes se démarquent clairement: l'extrême Nord-ouest (le Maroc plus particulièrement) et la Vallée du Nil et ses régions voisines. Entre les deux concentrations, des programmes d'investigations, notamment dans le domaine du Paléolithique moyen sont assez rares et

sporadiques à l'exception de la Tunisie et du Sahara libyen. Ces constats sont plutôt vrais pour aujourd'hui, car, au cours de plus d'un siècle de recherches préhistoriques dans ces contrées, l'intérêt a été porté à une région plutôt qu'à une autre au gré des circonstances diverses. Dans le Grand Sahara et ses marges, quoique des recherches y aient été depuis très longtemps entreprises, les sites stratifiés y sont malheureusement très exceptionnels. D'une manière générale, la dernière décennie a été marquée, cependant, par un renouvellement des approches désormais indispensablement pluridisciplinaires en vue d'une mise en place des données chronostratigraphiques et culturelles bien plus fiables et beaucoup plus documentées. Néanmoins, une part importante des nouvelles données provient très souvent de la révision des anciennes fouilles et des anciennes séquences chronostratigraphiques dont le but essentiel semble être la réactualisation de la documentation archéologique, et les résultats restent ainsi tout de même partagés entre les données anciennes et l'apport des nouvelles approches. Très rares sont les sites fraîchement fouillés selon les orientations scientifiques d'aujourd'hui et selon les problématiques actuellement en cours de discussion. A ce point de vue, le site d'Ifri n'Ammar, trouve sa juste valeur en apportant des réponses inédites à des problématiques jusque là non encore visiblement résolues d'une manière consensuelle.

En effet, les recherches effectuées ces dernières années à Ifri n'Ammar ont fait l'objet d'un certain nombre de publications et notamment d'une monographie relatant les études techno-typologiques des assemblages lithiques ibéromaurusiens (Moser, 2003). Une importante escargotière de plus de deux mètres de puissance a été en effet, mise en évidence dans ce site. Les quelques mètres carrés fouillés ont révélé des quantités considérables de mobiliers archéologiques, anthropologiques, lithiques, fauniques, etc., ce qui a permis de contribuer d'une manière substantielle à la connaissance des cultures ibéromaurusiennes du moins dans la région de Maroc nord oriental.

Le présent volume est ainsi une suite logique de la stratégie globale du Programme archéologique du Rif Oriental. Il est dédié exclusivement à la séquence du Paléolithique moyen du site, essentiellement aux assemblages lithiques dans la perspective de la publication d'un troisième volume qui sera consacré principalement aux restes fauniques et à la sédimentologie. La surface fouillée au cours de plusieurs campagnes de travaux de terrain a livré des quantités considérables d'artefacts lithiques. Aussi le choix a été porté sur un échantillon estimé suffisamment représentatif d'un point de vue statistique de l'ensemble de la série lithique en question. L'échantillon porte ainsi sur quatre mètres carrés pour l'analyse détaillée des assemblages lithiques du Paléolithique moyen constituant l'objectif essentiel de la présente monographie. La séquence chrono-stratigraphique offre deux phases majeures d'occupations humaines échelonnées sur de longues périodes séparées par des niveaux quasiment stériles correspondant à une phase d'accumulation de concrétions calcaires. Aussi, les deux occupations ont été étudiées séparément selon deux approches habituelles: une description détaillée de la constitution typologique de la série, et une analyse profonde des modalités technologiques de la gestion des matières premières et de la transformation des différentes catégories techniques.

La grande partie des sites du Paléolithique moyen de l'Afrique du Nord et, plus particulièrement du Maghreb, ont été abordés selon la typologie élaborée par F. Bordes (1961). Or celle-ci s'avère de plus en plus inadéquate pour ces techno-complexes car ceux-ci présentent une large diversité qu'une telle typologie ne pourrait pas prendre en charge d'une manière exhaustive. Faute de mieux, nous avons-nous-même fait recours à cette liste pour analyser les séries lithiques d'Ifri n'Ammar. La comparaison entre les différents sites est ramenée ainsi à mettre en évidence les points communs entre eux. De tels points communs se rapportent bien évidemment aux listes typologiques préalablement établies et une grande partie d'information échappe ainsi à la mise en exergue et qui, de surcroît, constituerait la spécificité de chaque site ou même de chaque région. A force d'utiliser la même liste typologique pour des séries provenant des régions aussi vastes que l'Eurasie et l'Afrique, on s'aperçoit, par exemple, que le «Moustérien» est présent partout et de la même manière et même d'une façon monotone. Les particularités régionales et culturelles (et elles sont nombreuses!) s'immiscent ainsi derrière ce

cadre typologique préétabli. Les comparaisons technologiques et paléo-économiques sont également souvent difficiles à établir pour l'Afrique du Nord en raison de la rareté de ce type d'approches. Très peu de sites ont, en effet, fait l'objet d'une analyse globale des procédés technologiques en relation avec les modalités de l'approvisionnement en matières premières, de l'exploitation de l'espace et de la mobilité des groupes préhistoriques dans un territoire donné. C'est assurément ce dernier aspect qui pourrait constituer une assise solide pour l'établissement des comparaisons fiables car il reflète fidèlement une part importante de la «culture» d'un groupe humain préhistorique donné. Les comparaisons entre différents sites n'assignent pas uniquement la mise en évidence des rapprochements chronologiques et/ou culturels mais surtout, pour le cas précis du techno-complexe atérien, la documentation de la grande variabilité des assemblages lithiques et, par conséquent, de la diversité des modes de vie. Une variabilité et une diversité certainement régies par plusieurs facteurs: conditions environnementales, disponibilité des matières premières, type d'habitat, etc., non seulement à l'échelle horizontale selon les spécificités géographiques et topographiques mais également à l'échelle verticale selon l'évolution diachronique des acquis technologiques et culturels chez les groupes humains préhistoriques.

Le techno-complexe atérien est désormais rattaché inextricablement à l'Homme anatomiquement moderne en Afrique du Nord dont l'ancienneté est de plus en plus affirmée. Au-delà d'une telle modernité anatomique, d'autres champs de recherches ont été investis ces dernières années d'une façon spectaculaire se rapportant à la mise en évidence d'une modernité comportementale. Les critères et les éléments composant cette dernière constituent également une plate-forme d'un débat extrêmement passionnant. Plusieurs sites africains et proche-orientaux sont aujourd'hui la base d'un débat à partir des données archéologiques qui y sont issues. Le site d'Ifri n'Ammar fait désormais partie de cet échiquier et apporte sa contribution à cette nouvelle problématique par la mise en évidence d'un mobilier se rattachant certainement plus à la dimension comportementale et symbolique qu'à une autre dimension d'ordre fonctionnelle.

Si la responsabilité scientifique de ce travail nous incombe aujourd'hui, il est néanmoins indispensable de souligner que plusieurs personnes y ont contribué d'une manière ou d'une

autre. Nous pensons bien évidemment à tous ceux qui ont participé aux travaux réalisés au cours des différentes campagnes des fouilles de la séquence du Paléolithique moyen d'Ifrin'Ammar. Du côté marocain, nous citons plus particulièrement Touria Mouhsine, Fatima Aït M'Hand, Abdelouahed Ben-Ncer et Abdesslam Amarir. Du côté allemand, nous pensons à Ludwig Reisch (Erlangen) qui s'occupe de la documentation des aspects sédimentologiques et micro-morphologiques du site, Carmen Liebermann (Erlangen), Rainer Hutterer (Bonn) qui assure l'étude des restes fauniques d'Ifrin'Ammar en collaboration avec T. Mouhsine, Kerstin Gessner (Berlin), Corinne Pohl-Thiblet (Rheinbach), Michelle Jebb (Tübingen), Hans Peter Wittersheim (Bonn) qui a effectué le long des campagnes, des couvertures photographiques d'une grande qualité, Hiltrud Müller-Sigmund (Freiburg) et enfin, Daniel Richter (Leipzig) qui a réalisé les datations thermoluminescences de la séquence du Paléolithique moyen d'Ifrin'Ammar. Durant quelques campagnes, des étudiants de l'INSAP ont pris part aux fouilles dans le cadre de leur cursus universitaire. Par

ailleurs, un énorme travail a été assuré par les ouvriers provenant des villages immédiats d'Ifrin'Ammar. De par leur extrême gentillesse et leur hospitalité exemplaire, ils ont dès le début fait preuve d'une prise de conscience de l'importance de notre travail en se réappropriant la signification culturelle et patrimoniale du site. La Société SONASID de Nador a bien voulu contribuer à la protection de la grotte en y installant une clôture métallique. Les autorités locales et les élus locaux ont, au cours de nos différents séjours dans la région d'Afsou, apporté un soutien inestimable pour la réussite de nos travaux. Qu'ils acceptent notre profonde reconnaissance. La Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) a mis à notre disposition deux véhicules tout terrain durant plusieurs campagnes de fouilles.

Enfin, ce travail doit particulièrement beaucoup aux codirecteurs du Programme du Rif oriental, Dr. Abdeslam Mikdad et Dr. Josef Eiwanger qui nous ont confié une telle tâche lourde de responsabilité et qui ont également aimablement accepté de préfacer ce travail.

